

En dépit de toutes ces difficultés, le capitalisme a continué à poursuivre des offensives contre les travailleurs qui sont de façon générale désorientés par les défaites passées et la politique des staliniens et qui sont également encore paralysés, dans une mesure relativement grande, par la crainte d'une troisième guerre mondiale entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. Dans la seconde moitié de 1949, sans que la préparation de cette guerre ait été ralentie, sans qu'un compromis ou un modus vivendi (ailleurs qu'à Berlin) ait été établi, il s'est vérifié, comme nous l'avons indiqué, au cours de la "guerre froide" que la 3^e guerre est une menace à plus longue échéance; de multiples facteurs de la situation, soit donnent encore une marge de manœuvre à l'impérialisme américain, soit ne lui permettent pas d'engager immédiatement de nouvelles hostilités. De sorte qu'il reste au mouvement ouvrier, malgré le recul qu'il a subi depuis 1944/45 du temps pendant lequel il a la possibilité de surmonter la politique des vieilles directions et de créer des partis révolutionnaires liés aux masses, dans certains pays, quoiqu'il faille se garder de toute affirmation catégorique, de multiples facteurs, dans la situation présente, agissent dans le sens d'un recul du danger de guerre.

SITUATION ECONOMIQUE ET POLITIQUE DU CAPITALISME FRANÇAIS
 =====

Du point de vue économique, le capitalisme français continue à végéter. S'il a atteint et même dépassé dans certaines branches, les niveaux de production de quelques-unes des meilleures années d'avant la deuxième guerre mondiale, cette progression en chiffres absolus, ne peut dissimuler une régression importante sur l'arène mondiale, par rapport à plusieurs pays, tant du point de vue de la production globale, que du point de vue de la productivité.

L'économie française est désormais profondément dépendante de l'aide américaine, qui, depuis la fin de la guerre, comble sensiblement le déficit de la balance du commerce extérieur. Le plan Marshall, en faisant de l'économie française une économie partiellement complémentaire de l'économie américaine, provoque des changements dans la structure de l'économie française. Les menaces de chômage et une crise commerciale quasi endémique, proviennent essentiellement de l'appauvrissement général de la société, de la limitation des marchés et de l'impossibilité du capitalisme français à lutter sur les plus importants marchés mondiaux. Les dernières statistiques (Novembre 1949) indiquent un abaissement relativement important de la production sidérurgique en France, signe d'une extension de la crise et d'un danger de chômage étendu.

Malgré toutes les mesures économiques prises depuis la défaite des grèves de 1947/48 (retrait des billets de 5.000 Frs, libération de la plupart des prix, augmentation des prix des produits de base et des transports, dévaluation du franc...) qui ont abouti à une diminution du standard de vie des travailleurs de près de 50 %, le capitalisme français est incapable de produire les ressources suffisantes pour renouveler son équipement de façon considérable et d'organiser son économie pour qu'il puisse regagner des places sur le marché mondial.

La guerre du Viet-Nam, dans laquelle le capitalisme français s'obstine à vouloir poursuivre, par la force des armes, une solution impossible à imposer aux vietnamiens et inacceptable, non seulement pour les peuples du Sud-Est asiatique, mais aussi pour certains impérialismes concurrents, entraîne une perte de substance importante du capitalisme et constitue un élément d'aggravation de sa situation politique, économique et sociale.